Ruth, la Moabite

Dossier 2

Bible de Saint-Jean-d'Acre, XIIIe siècle, livre de Ruth, enluminure, détail. (www.gallica.bnf.fr)

« Retour au pays »

Mais Ruth dit : « Ne me presse pas de t'abandonner, de retourner loin de toi ; car où tu iras j'irai…

Rt 1, 16

Lire Rt 1, 6-22

6 Alors elle se leva, elle et ses belles-filles, et s'en revint de la campagne de Moab ; car elle avait entendu dire dans la
campagne de Moab que le SEIGNEUR s'était occupé de son peuple pour lui donner du pain. 7 Aussi partit-elle de la
localité où elle vivait avec ses deux belles-filles. Elles se mirent donc en chemin pour retourner au pays de Juda. 8 Mais Noémi dit à
ses deux belles-filles : « Allez, retournez chacune chez sa mère. Que le SEIGNEUR agisse envers vous avec **fidélité** comme vous
avez agi envers les défunts et envers moi. 9 Que le SEIGNEUR vous donne de trouver un état chacune chez son mari. » Et elle les
embrassa. Alors elles élevèrent la voix et pleurèrent. 10 Puis elles lui dirent : « Non ! Avec toi nous retournerons à ton peuple ! » 11 Mais Noémi dit : « Retournez, mes filles.
Pourquoi iriez-vous avec moi ? Ai-je encore **des fils** dans mon ventre **qui deviendraient vos maris** ? 12 Retournez, mes filles, allez, car je suis trop vieille pour appartenir à
un homme. Et même si je disais : "J'ai de l'espoir ; oui, j'appartiendrai cette nuit à un homme ; oui, j'enfanterai des fils", 13 est-ce que pour autant vous attendriez qu'ils aient
grandi ? Est-ce que pour autant vous vous abstiendriez d'appartenir à un homme ? Non, mes filles. Car pour moi l'amertume est extrême, plus que pour vous ; c'est contre
moi que s'est manifestée la poigne du SEIGNEUR. »

14 Alors elles élevèrent la voix et pleurèrent encore. Puis Orpa embrassa sa belle-mère. Mais Ruth s'attacha à elle. 15 Alors elle dit : « Vois, ta belle-sœur s'en est retournée
vers son peuple et vers ses dieux. Retourne, à la suite de ta belle-sœur. »

16 Mais Ruth dit : « Ne me presse pas de t'abandonner, de retourner loin de toi ; car où tu iras j'irai,
et où tu passeras la nuit je la passerai ;
ton peuple sera mon peuple
et ton dieu mon dieu ;
17 où tu mourras je mourrai,
et là je serai enterrée.
Le SEIGNEUR me fasse ainsi et plus encore
si ce n'est pas la mort qui nous sépare ! »

18 Voyant qu'elle s'obstinait à aller avec elle, elle cessa de lui en parler.

19 Elles marchèrent donc toutes deux jusqu'à ce qu'elles arrivent à Bethléem. Voilà que, lorsqu'elles arrivèrent à Bethléem,
toute la ville fut en ébullition à leur sujet. Les femmes disaient : « C'est Noémi ? » 20 Mais elle leur dit : « Ne m'appelez pas
Noémi ! Appelez-moi **Mara** ! Car Shaddaï m'a rendue amère à l'extrême. 21 C'est comblée que j'étais partie, et démunie me
fait revenir le SEIGNEUR.
Pourquoi m'appelleriez-vous Noémi, alors que le SEIGNEUR a déposé contre moi et que Shaddaï m'a fait du mal ? »

22 Ainsi revint Noémi, et avec elle Ruth la Moabite, sa belle-fille, celle qui est revenue de la campagne de Moab : elles
arrivèrent à Bethléem au début de la moisson de l'orge.

TOB

Partager

- Repérerons dans ce chapitre, le verbe « retourner ».
  Quel sens prend-il pour Orpa, Ruth et Noémi ?
- Pourquoi Noémi rentre-t-elle à Bethléem ?
- Pourquoi Ruth décide-t-elle de la suivre ?

Fidélité

Le terme hébreu *hésèd* présente une grande variété de sens : amour, grâce, bonté, fidélité. Il évoque le mouvement d'amour et de compassion de Dieu envers son peuple et envers chacun. La *hésèd* est au coeur de la relation d'alliance.

« des fils… qui deviendraient vos maris ? »

Noémi fait référence à la Loi du lévirat. Selon cette antique coutume du droit familial israélite, un beau-frère – en latin *levir* – doit épouser la veuve de son frère défunt, et le premier fils de cette union est considéré comme celui du mort. (Dt 25, 5-10).

Cahiers EVANGILE n°104, p. 22

Mara

signifie « amère ». Dans son chagrin, Noémi semble oublier la présence de Ruth dont le sort est tout aussi amer : elle est, en effet, endeuillée, « vide », exilée.
D'autres passages de la Bible mentionnent un changement de nom correspondant à un changement de condition sociale ou psychologique (par ex. Gn 41, 45).

D'après A. LACOCQUE, *Le livre de Ruth,* Labor et Fides, 2004, p. 13 ; 50.

Première étape : Retourner à la terre pour trouver du pain

Dans la première étape, il y a une couleur qui domine, c'est le mot *retourner*. Il revient douze fois. C'est le signe qu'il s'agit d'un mot clé. Mais il n'a pas toujours le même sens.

Retourner, en effet, a plusieurs significations. On retourne d'habitude au lieu d'où on était parti. Pour Orpa et Ruth, cela signifiait retourner à la maison de leur père, dont retourner à Moab, tandis que pour Noémi, cela signifiait sortir de Moab et retourner au pays natal. Il signifiait aussi retourner à ses racines, à la coutume d'antan, à la situation idéale des Juges et cela signifiait enfin retourner à Dieu qui a libéré le peuple des griffes du pharaon. Pour Noémi, *retourner*, ce n'était pas la nostalgie du passé de ceux qui ont peur d'affronter l'avenir, mais c'était la même chose que se convertir, changer de mentalité, commencer à bien analyser la situation.

C. Mesters, *Ruth. L'amour engendre la justice*, p.26

Le début du chemin (1,6-7)

Le commencement de tout, c'est l'action de se lever. Se lever pour retourner à la terre, à la recherche de pain. Partir du lieu où l'on se trouve, se mettre en route et commencer à marcher. S'arrêter, rester immobile, c'est l'attitude qu'il ne faut pas adopter. Pendant dix ans, Noémi s'est arrêtée, éloignée de sa propre terre (1,4). Finalement, elle se lève et se met en route. Qu'est-ce qui a provoqué en elle ce changement qui l'a poussée à retourner ? Ce fut la nouvelle que Dieu a visité son peuple en lui procurant du pain. La foi en Dieu et le désir d'avoir du pain ont poussé le peuple à se lever et à commencer à marcher.

La fin de la première étape (1,22)

Commencé au loin, à Moab, le retour à sa propre terre à la recherche de pain se termine avec l'arrivée de Noémi et Ruth à Bethléem. Elles arrivent à la maison du pain au début de la moisson. C'est le temps de l'abondance, du pain assuré !

D'après C. Mesters, *Ruth. L'amour engendre la justice*, p.26

Le grand retournement de Ruth

« Ton Dieu sera mon Dieu », c'est-à-dire le Dieu que Naomi vient juste de décrire comme juge et bourreau ! Noémi a désigné « le Seigneur » comme étant la cause finale de leur malheur à tous ; Ruth assume ce jugement divin pour mieux le défier.

Il faut relever cette dimension étonnante du livre de Ruth. L'ancienne païenne fait retrouver le Dieu de bienveillance et d'amour (*hesed*) à Naomi, à Booz et à son peuple adoptif.

D'après A. Lacocque, *Le livre de Ruth*, p.57ss

Noémi, une femme en plein désarroi

En surface, Noémie semble soucieuse de l'avenir d'Orpa et de Ruth. Mais au fond, ce qui la tracasse, c'est plutôt qu'elle ne puisse plus avoir de fils « pour elle ». Car il est là, son espoir déçu.

Les paroles de Noémi semblent donc refléter surtout le malheur de celle qui les prononce. Elles ébauchent le portrait d'une femme en plein désarroi, enfermée dans une souffrance qu'elle ne peut que ressasser.

D'après A. Wénin, *Cahier Evangile 104, Le livre de Ruth*, p. 22ss

Envie d'aller plus loin ?

- Ruth et Abraham

On compare souvent la décision de tout quitter de Ruth avec celle d'Abraham en Gn 12. Effectivement, elle quitte sécurité en même temps que pays, parents et dieux familiers. Son choix rappelle celui d'Abraham. Peut-être le dépasse-t-il en valeur car Ruth opte pour un pays ennemi, en tout cas hostile.

- Les dieux de Moab

« Les dieux » ne sont pas bénins et leurs adorateurs ne sont pas des antiquaires. Chemosh en Moab n'était pas tendre (en 1 R 11,7 et 2 R 23,13, Chemosh est appelé « l'abomination de Moab » et est mis sur le même plan que l'affreux Moloch des Ammonites). D'après Nb 25,2, les Israélites venant d'Egypte offrirent des sacrifices aux divinités de Moab. Leur mention ici ravive des souvenirs pénibles.

A. Lacocque, *Le livre de Ruth*, p.42

Méditer, prier…

Laissons résonner nos découvertes dans ce que nous vivons aujourd'hui, personnellement et en lien avec le monde qui nous entoure…

Apprendre à déceler les signes de l'espérance…

« *Ne m'appelez plus Noémi. Appelez-moi Mara, car le Dieu des Steppes m'a remplie d'amertume* » (Rt 1, 20)

Noémi continue à vivre dans l'obscurité. Elle ne perçoit pas encore que Dieu est en train de préparer les événements à son avantage. Elle ne voit pas encore qu'elle est à l'origine de quelque chose de neuf qui a déjà commencé à naître. Noémi ne voit pas les signes d'espérance car elle est plongée dans ses souffrances.

Mais l'auteur du livre de Ruth observe les faits du dehors, à la lumière de la parole de Dieu :
En disant : « *Le Seigneur avait visité son peuple* » (1,6), le livre utilise une expression qui rappelle au peuple l'Exode, la libération d'Egypte (Ex 3,16 ; 4,31). C'est comme s'il disait : « Dieu a recommencé à libérer son peuple. Un nouvel Exode a commencé ».
Dieu continue de libérer son peuple !

En disant que Noémi est vieille, découragée et sans fils (1,11-13), le livre fait penser à Sara, l'épouse d'Abraham, elle aussi âgée, incrédule et sans fils (Gn 18, 9-12). Il suggère ainsi que, malgré les apparences qui disent le contraire, Noémi a un avenir. Sara aussi en avait un, elle qui est devenue la mère du peuple de Dieu !

Carlos MESTERS, *Ruth,* Connaître la Bible, Lumen vitae n°34, p. 30.

Partir

Partir est avant tout sortir de soi,
Briser la croûte d'égoïsme
qui essaie de nous emprisonner dans notre propre moi.

Partir, c'est cesser de tourner autour de soi-même
comme si on était le centre du monde et de la terre.

Partir, c'est ne pas se laisser enfermer
dans le cercle des problèmes du petit monde
auquel nous appartenons.
Quelque soit son importance, l'humanité est plus grande.
Et c'est elle que nous devons servir.

Partir ce n'est pas dévorer des kilomètres,
traverser les mers,
ou atteindre les vitesses supersoniques.
C'est avant tout s'ouvrir aux autres,
les découvrir, aller à leur rencontre,
s'ouvrir aux idées,
y compris celles qui sont contraires aux nôtres.

C'est avoir le souffle d'un bon marcheur.

Dom Helder Camara